

Les chrétiens et le cinéma

John Coffey

SOMMAIRE

L'Église et le cinéma ont souvent entretenu des rapports de suspicion mutuelle. Hollywood a fait fi des valeurs chrétiennes ; de leur côté, les chrétiens n'ont pas manqué de condamner et de censurer le cinéma. Pourtant, dès l'apparition des images animées, les producteurs de films ont été attirés par les sujets religieux et les thèmes spirituels. Aujourd'hui, les chrétiens ont beaucoup à gagner de leur regard critique sur le cinéma. Dans le meilleur des cas, les films sont des œuvres d'art qui suscitent une réflexion éthique et constituent un terrain de rencontre vital entre croyants et incroyants.

L'Église et le cinéma

Depuis sa naissance, c'est-à-dire depuis un siècle environ, le cinéma s'est imposé comme la forme artistique la plus populaire de notre temps. Chaque semaine, des millions de gens de par le monde, convergent vers les salles de cinéma ou regardent un film à la télé ou sur leur magnéto. Mais le pouvoir et la popularité des films ont causé un réel malaise parmi les chrétiens qui s'inquiètent de ce que le cinéma favorise l'immoralité sexuelle, la violence et l'impiété.

Tout au long de l'âge d'or d'Hollywood, des années 1930 aux années 1960, l'Église catholique des États-Unis a exercé un certain contrôle sur les films par l'intermédiaire de sa « Legion of Decency ».¹ Elle obtint des résultats remarquables. Peu de films sortirent d'Hollywood à cette période sans l'approbation de la Legion, et plusieurs furent sérieusement amputés ou réécrits à cause de la censure catholique. Mais les campagnes de l'Église provoquèrent finalement une violente réaction. Dans les années 1960, l'industrie du film s'opposa de plus en plus à l'ingérence de l'Église ; la Legion fut contrainte de libéraliser son système de classification des films et en fin de compte abandonna le code de production.

Mais comme les films sont devenus de plus en plus violents et crus, l'inquiétude quant à leur influence a repris vie. Michael Medved, un critique cinématographique juif, a exposé avec force ses remarques dans *Hollywood versus America* (1992). Tout en étant

opposé à la censure, il est acerbe dans ses critiques, et déclare que « l'industrie du rêve est devenue une fabrique de poison ». D'innombrables films mettent au grand jour le sexe, la violence gratuite, les comportements obscènes et le langage ordurier. Hollywood s'est rendu coupable d'avoir favorisé la promiscuité, diffamé le mariage, fait l'éloge de la violence, avili les héros, porté un coup à l'Amérique et attaqué la religion. Pour Medved, la sortie du film de Martin Scorsese, *La dernière tentation du Christ* (1988) n'est rien d'autre que la déclaration de guerre de Hollywood contre les chrétiens.²

Les jugements de Medved sont durs et polémiques, mais beaucoup partagent les mêmes doutes. On a accusé des films comme *Natural Born Killers* (1994) d'inspirer d'autres crimes par mimétisme. On assiste en ce moment à un débat houleux sur les rapports entre la violence à l'écran et les meurtres commis dans la vie réelle.³ David Puttnam⁴, un directeur britannique respecté, exprime un sentiment largement partagé : « Aujourd'hui, les films comportent une méchanceté intrinsèque. Ce qui me répugne le plus est devenu à la mode, à savoir le cynisme. »

¹ Voir F. Walsh, *Sin and Censorship : The Catholic Church and the Motion Picture Industry*, Yale, UP, 1996 ; G. Black, *The Catholic Crusade against the Movies*, CUP, 1998.

² Pour une discussion utile à propos du film et des réactions des évangéliques, voir D. Hilborn, *Picking up the Pieces : Can Evangelicals Adapt to Contemporary Culture*, Hodder, 1997, pp. 237-245.

³ Voir K. French, *Screen Violence*, Bloomsbury, 1996.

⁴ David Puttnam a produit de nombreux films, notamment « Chariots de Feu ».



« Affermissez votre pensée »
1PIERRE 1:13

volume 7

numéro 3

Septembre 2004

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

Mais il y a quelque chose de paradoxal. Plus le cinéma devient violent et sexuellement débridé, plus les chrétiens s'en accommodent. Les évangéliques de notre temps regardent facilement des films qui auraient scandalisé la génération passée. Comme l'a fait remarquer un érudit, les évangéliques contemporains « se sentent bien dans le monde » et « acceptent comme argent comptant un certain nombre de normes culturelles des classes moyennes. »⁵ Les gens gobent le cinéma comme une forme de loisir et sont souvent dépourvus de tout esprit critique à l'égard du support ou du message véhiculé. Si le danger qui menaçait les chrétiens autrefois était celui du séparatisme culturel, celui qui les guette aujourd'hui pourrait bien être l'assimilation culturelle.

Le besoin d'un engagement distinctif

Pour éviter ces deux extrêmes, les chrétiens doivent apprendre à adopter une attitude authentiquement biblique vis-à-vis de la culture. Dieu nous appelle à former un peuple saint, radicalement distinct du monde qui nous environne. L'Ancien Testament utilise le mot hébreu *godesh*, traduit par « sainteté », qui signifie littéralement « séparation » ou « mise à part ». Le Nouveau Testament contient de nombreuses exhortations à la sainteté. Jésus a ordonné à ses disciples de se montrer imitoyables pour se conserver purs : « Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi », leur dit-il (Matthieu 5.27-30). Mais c'est un autre texte qui a beaucoup pesé dans l'attitude des chrétiens à l'égard du cinéma. Il se trouve dans Philippiens 4.8 : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » Comme le cinéma montre généralement ce qui est faux, ignoble, impur, laid et méprisable, de nombreux chrétiens ont tout simplement tenté de l'éviter.

Il faut cependant que la poursuite de la sainteté soit compensée par un engagement dans le monde qui nous entoure. La vie des chrétiens devrait se caractériser par une « sainte mondanité »⁶. Les chrétiens doivent vivre à la fois comme des étrangers et des voyageurs, et comme des citoyens conscients (1 Pierre 2.11-17) ; comme sel au milieu de la corruption et lumière dans les ténèbres (Matthieu 5.13-16). Le sel et la lumière sont efficaces parce qu'ils sont à l'opposé de leur environnement et à son contact. De même, nous devons être présents et impliqués dans le monde, tout en résistant aux deux tentations jumelles : celle de l'assimilation d'une part, celle de l'insularité d'autre part. Le Christ n'a pas prié que Dieu ôte ses disciples du monde, mais qu'il les préserve du mal et les sanctifie par sa Parole (Jean 17.13-19).

La Bible contient des exemples remarquables d'hommes et de femmes qui se sont caractérisés par cet engagement distinctif : Joseph, Esther, Daniel, Paul et le Christ lui-même. Paul était bouleversé et irrité par l'idolâtrie des Athéniens, mais il sut écouter ce qu'exprimait leur culture et leur religion. La peur de la contamination ne freina pas son désir de communiquer. Il étudia leurs idoles, s'entretint avec leurs philosophes, lut leurs poètes. Lorsqu'il prêcha devant eux, il ne se contenta pas de dénoncer leurs erreurs ; il chercha un point de contact avec eux, un terrain commun (Actes 17.16-34). C'est cependant Jésus qui incarne le mieux la présence au monde. Les pharisiens étaient interloqués de voir avec quelle spontanéité il se mêlait à ses contemporains dans des

lieux mondains. Mais il enseigna que les mauvaises pensées, l'immoralité sexuelle, le meurtre et l'obscénité sortent « du dedans, du cœur des hommes » (Marc 7.20-23). Il brisa les tabous juifs de l'isolation et se mêla aux « pécheurs » (Matthieu 9.10-13 ; Luc 7.36-50). Tout en appelant les gens à se repentir, il était proche des impies et il leur était accessible (Luc 19.1-10 ; Jean 4.4-26 ; 8.1-11).

L'engagement distinctif mis en pratique

Peu de chrétiens ont réussi à trouver cet équilibre. Beaucoup ont choisi la solution « sécurité » qui condamne le monde et sa culture, et s'en sont retirés. Mais cette stratégie présente de nombreux inconvénients. Les puritains anglais ont souvent fait preuve d'une grande appréciation de la musique, de la poésie, de la peinture et même du théâtre, mais si certains autres avaient réussi à imposer leurs vues, nous serions privés de Shakespeare. C'est tout de même paradoxal qu'un mouvement fondé sur la doctrine de la grâce soit devenu synonyme de moralisme intransigeant. L'hostilité puritaine au théâtre, aux tavernes et à Noël a éloigné les puritains de leurs contemporains et a donné à ceux-ci l'impression que le puritanisme était une religion pour les propres justes.

Mais en évitant de verser dans le moralisme, nous devons également nous garder d'une approbation naïve et inconditionnelle de la culture mondaine. La quantité d'érotisme à bon marché et d'horreurs proposées dans les magasins de films vidéos doivent interpeller le chrétien. Ceux qui ne regardent jamais ce genre de films doivent cependant réfléchir sérieusement aux films « sérieux » qui pourraient les induire en tentation. Par ailleurs, le jugement que le monde porte sur un film peut se révéler plus insidieux que la vulgarité, la nudité ou la violence. Ce problème existe d'ailleurs aussi dans le domaine de la politique, des affaires, de la littérature et de la philosophie. Chacun comporte ses pièges, mais il est profondément regrettable que les chrétiens se désintéressent de ces aspects de la vie et les fuient. Chaque individu diffère dans sa capacité de relever les défis de la foi chrétienne, mais chacun devrait s'efforcer d'être à la fois distinct de la culture ambiante et en contact avec elle.

Francis Schaeffer fit remarquer que les Eglises cherchent souvent à mettre les jeunes chrétiens à l'abri « du monde », mais elles les envoient ensuite dans le monde mal préparés et sans défense. Les églises sont cependant en mesure de prendre certaines initiatives pour aider les chrétiens à s'engager sur le plan culturel. Les prédicateurs peuvent aller voir des films ou lire leur critique dans la presse et en tenir compte dans leur enseignement. Les parents peuvent consulter des guides de recommandation de certains films pour aller les voir en famille. Les groupes de jeunes et les groupes de maison pourraient discuter des films d'un point de vue chrétien. Le film *The Truman Show* (1998), par exemple, peut faire réfléchir sur la manière dont les médias manipulent notre vision de la réalité et il peut aussi susciter des questions plus profondes concernant Dieu. « Truman » a été placé dans la ville « parfaite » de Seahaven par Christof, son « créateur », mais ce paradis lui paraît oppressant. Le film est-il simplement un exposé des faux créateurs dans les médias ? Se présente-t-il comme une attaque contre le théisme ? Ou dénonce-t-il une

⁵ Voir M. Shibley, « Contemporary evangelicals : born-again and world affirming », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, juillet 1998, pp. 67-87.

⁶ J. Sott, *Issues facing Christians Today*, Marshalls, pp. 24-25.

conception populaire d'un Dieu comme un monstre lointain qui ne se soucie pas du tout de notre bien-être ?

L'engagement *critique* consiste justement à poser de telles questions. L'ennui est que lorsque nous regardons un film, nous débranchons en quelque sorte notre esprit chrétien et gobons tout. Comme le fait remarquer le critique Neil Postman, les films qui proposent du spectacle plutôt qu'un contenu sont particulièrement dangereux. À une époque où l'image supplante les mots, le divertissement peut devenir plus attrayant que la vérité. Mais le cinéma et le théâtre peuvent utilement contrer la banalisation qui emprunte le canal de la télévision. Ils ont encore la capacité de susciter une profonde réflexion.⁷

Si nous voulons tirer le maximum des films, nous devons apprendre à apprécier trois dimensions importantes du cinéma : les dimensions esthétique, morale et religieuse. Si dans l'ensemble le cinéma est médiocre sur le plan esthétique, offensant sur le plan moral et confus sur le plan religieux, il existe cependant des films qui sont enrichissants dans ces trois domaines.

1. La dimension esthétique

Hans Rookmaker avait coutume de dire que « l'art n'a pas à se justifier ». Pour lui, l'art est valable même quand il ne sert aucun but utile évident. Dieu nous a placés dans sa création matérielle en nous ordonnant de remplir la terre et de la dominer (Genèse 1.28). Quand l'artiste prend un objet et le façonne en quelque chose de charmant, il participe à la vocation humaine de cultiver la terre. Christ n'est pas mort pour remplacer cet ordre créé, mais pour le racheter (cf. Ésaïe 11.1-9 ; 65.17-25 ; Romains 8.18-21 ; Apocalypse 21.24) ; le chrétien peut donc faire pleinement état de son humanité. Comme le déclare à juste titre Nicolas Wolterstorff : « Point n'est besoin que la vie soit triste. »⁸

Il n'y a donc pas lieu de s'excuser si on apprécie le dialogue dans *Casablanca* (1942) ou si on admire la structure éblouissante d'un film de Tarantino. Évitions d'adopter la vision étriquée qui se focalise uniquement sur les côtés problématiques du film. Les opéras de Puccini peuvent être sadiquement misogynes, mais ce serait une grave erreur de limiter un opéra de Puccini à un lâche complot. On peut fausser la créativité humaine et en faire une idole (Exode 32.1-6 ; Ézéchiel 8 ; Ésaïe 44.6-20), mais l'impulsion esthétique reste une partie essentielle de la création bonne de Dieu. Voir les grands classiques du cinéma mondial, c'est s'émerveiller devant les dons artistiques des réalisateurs. Le film *Seven Samurai* (1954), de Kurosawa, surprend par son côté épique, la finesse de ses personnages, son humour remarquable et sa technique cinématographique. Le film *Citizen Kane* (1941) est tout aussi remarquable car Orson Welles, son jeune réalisateur de 25 ans, fait preuve d'une grande maîtrise de la technique ; il introduit une quantité impressionnante d'innovations comme les photographies avec une grande profondeur de champ, les prises de vue de bas en haut, et la narration non linéaire.

Les films sont parfois très gratifiants. Ils nous transportent aux quatre coins du globe et à des époques oubliées depuis longtemps. Ils peuvent nous faire rire et pleurer. Il nous arrive de retenir notre souffle. Ils nous plongent dans des cultures humaines avec leurs multiples couleurs et leur diversité, et nous font partager la vie de gens que nous n'avons jamais rencontrés. Comment ne pas se souvenir des films remar-

quables traitant d'un postier italien et d'un poète chilien (*Il Postino*, 1995), d'une simple paysanne chinoise et de sa quête ardente de justice (*The Story of Qui Ju*, 1992), du petit garçon russe et de son beau-père tchèque (*Kolya*, 1996) ? L'univers du cinéma est rempli de joyaux, de films de grande compassion et d'observation perspicace. Ces œuvres d'art divertissent, enchantent et enrichissent notre humanité.

2. La dimension morale

Les croyants veulent aussi évaluer les films selon une perspective éthique. Ils doivent pour cela ne pas prendre pour critères de jugement le sexe, la grossièreté de langage et la violence. Un site Internet évangélique américain consacré à la recension de films s'appuie uniquement sur ces critères pour jauger la valeur éthique du film, et néglige pratiquement tous ses autres aspects liés à la morale. *La liste de Schindler* (1993), un grand film de Steven Spielberg sur l'Holocauste nazi, fut crédité d'une note de 1 sur 5 et jugé « très offensant du point de vue chrétien ». Une commission américaine de la télévision et du film chrétien a également adressé une sévère mise en garde contre ce film à cause « des scènes de nudité dans les camps de concentration... des scènes de sexe entre des personnes non mariées... de 19 obscénités, 8 grossièretés et plusieurs insanités. » En face d'un des plus grands méfaits moraux de notre temps, ces critiques ne trouvèrent rien de mieux à faire que de compter le nombre de mots orduriers.

Branchés à ce point sur l'influence corruptrice du cinéma, les chrétiens négligent souvent d'apprécier sa capacité de susciter une réflexion éthique. En nous plaçant comme juges des films, nous les empêchons de nous juger. De nombreux films ont pourtant le pouvoir de mettre en évidence nos propres manquements. Peu d'œuvres d'art soulignent avec autant de force que le film de Capra *It's a Wonderful Life* (1946) la tension entre l'épanouissement de soi et le devoir. Des films récents comme *Forrest Gump* (1994) et *The Shawshank Redemption* (1995) brossent le portrait d'un personnage central qui se tient à ses principes dans un monde dénué de morale. L'intérêt de ces films n'est pas qu'ils montrent tout sous un jour idéal, mais qu'ils nous interpellent et nous obligent à réfléchir à notre propre personnage.

Certains films poursuivent à l'évidence un but moral. *Platoon* (1986) et *Apocalypse Now* (1979) sont d'importantes contributions dans le débat sur la guerre du Vietnam. Sombres et violents, ils nous rappellent la déchéance humaine comme le fait le livre des Juges. D'autres films abordent la question de la maladie mentale (*Sbine*, 1996), des races (*Jungle Fever*, 1991), de la spéculation capitaliste (*Wallstreet*, 1987), de l'alcoolisme (*Leaving Las Vegas*, 1995), de la peine de mort (*Dead Man Walking*, 1995). Dans ses dix courts métrages sur le *Decalogue* (1988), le réalisateur polonais Krzysztof Kieslowski se penche sur les dilemmes moraux douloureux auxquels font face différentes personnes qui vivent dans le même immeuble à Varsovie. À des moments critiques, Kieslowski fait intervenir un homme mystérieux qui observe intensément les différents protagonistes, comme si le metteur en scène voulait montrer que Dieu nous observe toujours et sonde notre cœur.

⁷ N. Postman, *Amusing Ourselves to Death*, Methuen, 1987.

⁸ N. Wolterstorff, *Art in Action : Toward a Christian Aesthetic*, Solway, 1997, p 83. Voir aussi R. Macaulay, « The Great Commissions », *Cambridge Papers*, Vol 7, n° 2.

3. La dimension religieuse

Notre siècle a beau être « séculier », il n'en est pas moins parsemé de théologie. Les films qui se présentent carrément comme religieux sont des récits bibliques ou de la vie du Christ, comme *Les dix commandements* (1956), *Ben Hur* (1959), *Le Roi des rois* (1961) et *Le prince d'Égypte* (1998). La dimension religieuse du cinéma va pourtant encore plus loin.

La décennie passée, en particulier, a été témoin d'une augmentation sensible du nombre de films avec des thèmes spirituels, même si leur spiritualité est très éclectique. La tendance a commencé avec le film *La guerre des étoiles* (1977) et a subi la forte influence des religions orientales et du mysticisme du Nouvel Âge. Bien que 93% de l'establishment d'Hollywood ne fréquente aucun service religieux de quelque nature que ce soit⁹, les films récents témoignent cependant de la popularité du bouddhisme et de la scientologie. *Kundun* (1997) et *Sept ans au Tibet* (1997) brossent un portrait élogieux du bouddhisme, alors que *Phenomenon* (1996) met en lumière les croyances scientologiques de John Travolta, la vedette du film. L'immense popularité de *Ghost* (1990) a inspiré un courant de films présentant des anges, la réincarnation, la vie après la mort et d'autres thèmes surnaturels. Le dernier en date de ces films est *What Dreams May Come* (1998). La spiritualité du Nouvel Âge que l'on constate dans ces films soulève évidemment des problèmes, mais elle montre en tout cas, n'en déplaise aux farouches partisans du matérialisme séculier, que celui-ci n'a pas su répondre aux attentes de l'homme du XX^e siècle.

Notons aussi que la théologie chrétienne continue d'exercer une profonde influence dans le cinéma. Ne nous voilons pas la face : le matérialisme est présent partout, si bien que dans les films britanniques les plus récents, la religion joue peu ou pas de rôle dans la vie des principaux personnages. Dans *Quatre mariages et un enterrement* (1994), l'Église est personnifiée par un jeune prêtre ridicule et incapable. Il n'empêche que des films notoires continuent de brosser des portraits sympathiques de certains croyants et de propager de bonnes idées théologiques. *Le festin de Babette* (1988) est un petit chef-d'œuvre qui se déroule au XIX^e siècle dans une communauté piétiste austère du Danemark, et explore joliment les doctrines bibliques de la grâce, de la fête et de la réconciliation. Dans le même ordre d'idées, mentionnons *Les chariots de feu* (1981), *Mission* (1986) et l'extraordinaire évocation de la culture pentecôtiste en Amérique du sud dans le film *The Apostle* (1998), de Robert Duvall.

Même des films qui ne mettent pas en scène des croyants s'inspirent souvent des récits de la Passion ou de l'Apocalypse. Paul Verhoeven, le metteur en scène de *Robocop* (1987), qui eut quelques brefs contacts avec le pentecôtisme et est actuellement adepte du mouvement équivoque « Séminaire de Jésus », a décrit son film comme « un conte de fée chrétien ».¹⁰ *The Terminator* (1984), un autre film classique de science fiction, raconte l'histoire d'une humble femme qui est choisie pour donner naissance à un libérateur nommé John Conner (notez bien les initiales). Comme le roi Hérode, le Terminator, ordonne le massacre d'innocents pour détruire le personnage messianique, mais dans ce film chargé d'évocations apocalyptiques, on sait que la femme donnera le jour à un enfant qui sauvera l'humanité de la destruction. Dans de nombreux autres films, le héros est un personnage qui ressemble au Christ. C'est le cas de films comme *Elephant Man* (1980), *E.T.* (1982). Même *Edward Scissorhands* (1990) peut se ranger parmi ces films. *Seven* (1995), l'un des thrillers les plus lugubres des années 1990, est saupoudré de références à d'Aquin, Dante, au *Paradis perdu* de Milton, et aux sept péchés capitaux ; il insiste constamment sur la corruption de l'homme et la nécessité d'un jugement. Des films comme celui-ci tirent leur force de leur discours théologique. Les philosophies séculières n'ont pas le même poids, car elles n'ont pas grand-chose à dire au sujet du mal radical ou de la possibilité d'une rédemption. Lorsque les réalisateurs de films s'orientent vers les tenants et les aboutissants de l'expérience humaine, ils sont obligés de faire appel à l'héritage chrétien.

Steve Turner a déclaré qu'une grande partie de la musique populaire la plus importante de notre époque trouve son inspiration dans l'Église noire et dans l'arrière-plan spirituel d'artistes comme Elvis Presley, Bob Dylan, Marvin Gaye et Bono de U2.¹¹ On peut dire la même chose de certains metteurs en scène comme Alfred Hitchcock, dont l'œuvre porte l'empreinte de son éducation jésuite¹², d'Ingmar Bergman, le fils d'un pasteur luthérien qui s'est beaucoup intéressé au « silence de Dieu » dans des films comme *Le Septième Sceau* (1957)¹³, de Woody Allen, qui n'a jamais cessé de s'en

⁹ Medved, *Hollywood versus America*, p. 71, Harper Collins, 1992.

¹⁰ R. van Scheers, *Paul Verhoeven*, Faber and Faber, 1998.

¹¹ S. Turner, *Hungry for Heaven : Rock'n Roll and the Search for Redemption*, Hodder, 1995.

¹² Voir N.P. Hurley, *Soul in Suspense : Hitchcock's Fright and Delight*, Scarecrow Press, 1993, vii.

¹³ Voir M. Bragg, *The Seventh Seal*, British Film Institute, 1993, pp. 9-10.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.ch - Site web : www.ibg.ch

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève

prendre au judaïsme, notamment dans son film *Crimes et Délits* (1989). Quentin Tarentino, qui fut un chrétien enthousiaste dans son adolescence, déclare que son film *Pulp Fiction* (1994) est un film sur la rédemption, avec sa scène de conversion spectaculaire.¹⁴

Les thèmes religieux sont également d'importance primordiale pour Paul Schrader et Martin Scorsese, producteurs de *Taxi Driver* (1976), *Raging Bull* (1980) et *La Dernière Tentation du Christ* (1988). Scorsese avait envisagé dans sa jeunesse de devenir prêtre catholique, tandis que Schrader fut élevé au Calvin College, sous la direction de Nicolas Wolterstorff. Bien qu'ayant abandonné la foi, ses films développent plusieurs thèmes calvinistes et présentent des personnages solitaires en quête de rédemption séculière.¹⁵ *Raging Bull* retrace la carrière du boxeur Jake La Motta, c'est une histoire de rédemption par la souffrance. La Motta subit violence et punition, mais il en sort comme homme plus gentil. À la fin du film, ce sont les paroles de Jean 9.24-26 qui apparaissent sur l'écran : « ... J'étais aveugle et maintenant je vois. » En faisant écho aux narrations bibliques, les producteurs de films espèrent imprégner les concepts séculiers de rédemption de la profondeur et de la passion du salut chrétien. Malgré toutes leurs lacunes et leurs insuffisances, leur œuvre témoigne de la puissance durable de l'Évangile chrétien dans la culture moderne, et de la soif contemporaine de transcendance.¹⁶

Conclusion

Le film nous offre un point de contact vital avec le monde. Pour les prédicateurs et les apologistes, le cinéma constitue une fenêtre ouverte sur la culture contemporaine et une source d'illustrations fortes et compréhensibles. Dans les années 1960, Francis Schaeffer se servit des films de Fellini et d'Antonioni pour dénoncer l'existentialisme ; dans les années 1990, David Lyon commença son livre *Postmodernity* (1994) par quelques pages consacrées au film *Bladerunner* (1982), le film classique de science fiction dans la ville de Los Angeles, une ville morne dans les années 2019, avec la modernité en ruines, la dimension pluri-culturelle anéantie, la réalité remise en question. Les films sont d'excellents moyens pour celui qui désire communiquer l'Évangile. Outre le fait que le film touche un public beaucoup plus vaste que la plupart des livres, ses images se gravent souvent de façon durable dans la mémoire. Les producteurs de films sont les narrateurs d'histoires et les fabricants de mythes de notre culture ; les films reflètent la quête contemporaine de signification et de vérité. Si nous voulons vraiment présenter de façon sérieuse l'Évangile chrétien d'une manière pertinente et adaptée à la culture ambiante, nous devons prêter attention à ces paraboles de notre temps.

Les chrétiens doivent cependant adopter une approche critique de cet art. Dans *The Scandal of the Evangelical Mind* (1994) [Le scandale de l'esprit évangélique], Mark Noll souligne avec force combien la communauté évangélique américaine, malgré son importance numérique, est devenue marginale du point de vue intellectuel. Le scandale de l'*imagination* évangélique est tout aussi inquiétant. Il est relativement facile de trouver des savants évangéliques de renom dans le domaine de la philosophie, des sciences, de la théologie et de l'histoire. Mais où sont les artistes, romanciers, acteurs, auteurs dramatiques, compositeurs, critiques évangéliques, sans compter les réalisateurs de films ? Heureusement il en existe mais nos Églises devraient faire

davantage pour encourager une vision artistique. Si nous devons être sel et lumière dans la société contemporaine, nous n'avons pas le droit de faire l'impasse sur les salles de théâtre obscures ni sur les grands écrans.

Ouvrages qui traitent de la religion et du cinéma

R. Jewett, *Saint Paul at the Movies* (John Knox Press, 1993) ; du même auteur, *Saint Paul returns to the Movies* (Eerdmans, 1998) ; L. Kreitzer, *The New Testament in Fiction and Film* (JSOT Press, 1993) et *The Old Testament in Fiction and Film* (JSOT Press, 1994) ; I. Maher, *Real Issues : Engaging Film and Faith* (Bible Society, 1998) ; C. Marsh et G. Ortiz, éditeurs, *Explorations in Theology and Film* (Blackwell, 1997) ; J. Martin et C. Ostwalt, éditeurs, *Screening and Sacred : Religion, Myth and Ideology in Popular American Film* (Westview, 1995) ; M. Miles, *Seeing and Believing : Religion and Values in the Movies* (Beacon Press, 1996) ; B.B. Scott, *Hollywood Dreams and Biblical Stories* (Fortress Press, 1994).

Sites Internet

www.hollywoodjesus.com/ l'un des plus importants sites chrétiens consacrés au cinéma. Il évite la censure moralisante et insiste sur la dimension religieuse des films. Forme un lien avec d'autres sites de recensions chrétiennes.

www.damaris.org/uk/ Une organisation britannique soucieuse d'aider les chrétiens à évaluer la culture contemporaine. Contient un nombre croissant d'excellentes études de films ; idéal pour des discussions en groupes.

www.unomaha.edu/~www.jrf/ Un journal on-line contenant des articles poussés sur la religion et le cinéma à partir d'un vaste panel de positions théologiques.

John Coffey a poursuivi ses études en histoire jusqu'au doctorat à l'Université de Cambridge. Ensuite il a été nommé membre de l'Académie britannique. Actuellement il est professeur à l'Université de Leicester. Il est l'auteur des ouvrages suivants : « Politics, Religion and British Revolutions », « The Mind of Samuel Rutherford » et « Persecution and Tolerance in Protestant England, 1558 – 1689 »

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, The Jubilee Centre, 3 Hooper Street, Cambridge CB1 2NZ, GB

Traduction : Antoine Doriath

Révision : Gilles Drogue

Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

¹⁴ Voir W. Clarkson, *Quentin Tarantino*, Piatkus, 1995, pp. 40-41.

¹⁵ K. Jackson, *Schrader on Schrader*, Faber and Faber, 1990. Depuis peu, Schrader fréquente assidûment une église épiscopaliennne.

¹⁶ Pour plus d'informations sur ce thème, voir J. Coffey, « La vie après la mort de Dieu ? Michel Foucault et l'athéisme postmoderne », dans *Forum de Genève*